

LA RACE SIROUA : MOUTON A LAINE

Par :Dr . AHMED EZZAHIRI

Septembre 1981

INTRODUCTION

L'élevage dans la zone d'Ouarzazate représente la principale ressource des ruraux en raison de l'importance des parcours (4,4 millions d'hectares) et du cheptel estimé à plus d'un million de têtes réparti entre 720.000 ovins, 740.000 caprins, 70.000 bovins et 5.000 camélins.

L'élevage ovin, l'une des principales richesses de la zone d'Ouarzazate est constituée de trois grandes populations différentes :

- Les ovins D'Mane ou CHerguia, sédentaires, avec un effectif estimé à 120.000 têtes environ, sont localisés principalement dans les vallées et les oasis, mais aussi en montagne (Askoune, M'Semrir).
- Les ovins Saghro, de très petite taille, adaptés aux parcours de montagne avec un effectif estimé à 350.000 têtes se trouvent dans les zones du Haut-Atlas, du Saghro et dans les plaines voisines. Ces ovins trouvent leur nourriture dans les parcours et font de longs trajets qui vont de M'Hamid et Tazarine en automne et au printemps jusqu'à la Province d'Azilal en été.

Les ovins de la zone de Tazenakhte et d'Askaoune sont au nombre de 250.000 environ. Cette race est caractérisée par sa qualité lainière mais malheureusement elle n'est pas connue en dehors de son berceau.

Aussi et dans le cadre des connaissances des races ovines marocaines, on propose cette contribution pour la présenter pour la 1ère fois et aussi faire connaître son mode d'élevage.

I. PRESENTATION DU BERCEAU

La zone est située à une altitude comprise entre 1800m et plus de 3000m. Géographiquement cette zone a pour centre le massif volcanique du Siroua (3304 m d'altitude). Elle est constituée par les amonts des bassins versants d'oued Souss, du haut Drâa et du bas Drâa.

Du point de vue climatologique, la pluviométrie moyenne est supérieure à 300 mm par an. La neige y tombe régulièrement, chaque année, mais ne persiste en hiver que dans les zones situées au dessus de 2000 m.

La végétation est dominée par la steppe à thym et armoise, en dehors des vallées humides où on trouve des lauriers roses et les tamaris. Dans la région d'Askaoune, on trouve des vestiges des forêts de thuya et de chêne vert.

La population estimée à 100.000 habitants environ habite les nombreux villages pittoresques accrochés aux pentes qui dominent les terrasses cultivées.

II. CARACTERISTIQUES ET PRESENTATION DE LA RACE

1. Caractères généraux

Les ovins de cette race sont de petite taille longiligne.

Chez le mâle, la longueur du corps est comprise entre 60 et 70 cm, la hauteur au dos est comprise entre 60

et 65 cm, alors que le poids vif est compris entre 25 et 40 kg.

Chez la femelle, la longueur du corps est comprise entre 60 et 70 cm, la hauteur au dos est comprise entre 55 et 60 cm, alors que le poids vif est compris entre 20 et 30 kg.

Ces ovins, sont soit entièrement de couleur blanche, soit entièrement de couleur noire, les mélanges de couleurs sont exceptionnellement rares. La tête est longue et étroite de couleur noire ou blanche et rarement brune. Souvent, le chanfrein est légèrement busqué chez le mâle. Chez la femelle, les oreilles sont souvent réduites à de simples orifices situés à la hauteur des yeux et portés horizontalement ; elles sont de longueurs variables de quelques millimètres à sept centimètres. Seul le mâle porte les cornes, elles sont particulièrement volumineuses.

Les pattes sont fines nues ; la queue est très longue, et approche le sol. La laine couvre tout l'animal jusqu'au front. Les animaux tondus, ont un reflet brillant et lisse au toucher.

Cette race se distingue nettement des autres ovins de la région : C'est la race que nous proposons de l'appeler Siroua.

2. Productions

a - Viande

Des contrôles de poids ont été effectués dans les abattoirs de Tazenakhte et d'Askaoune et on a constaté que le poids de carcasse chez le mâle varie de 12 à 20 kg selon l'âge et l'état d'engraissement.

La pratique de la castration des mâles est très répandue. Ainsi, sur 1000 béliers de différents âges présentés au concours de l'élevage à Askaoune en juillet 1980, 50% sont castrés.

On remarque par ailleurs, que les vieux mâles castrés sont gardés plus longtemps.

Age	2 dents	4 dents	6 dents	8 dents	Total
Nbre des béliers castrés	60	106	144	188	498
Nbre des béliers non castrés	93	126	135	148	502

Il est à noter que la population locale a une préférence particulière pour la viande de la race Siroua, en raison surtout de son goût dû à la qualité du pâturage (thym, armoise et autres plantes aromatiques).

b -Laine

b.1 : généralités

La principale caractéristique de cette race est sa qualité lainière. La population locale à bâti autour de cette laine toute une tradition artisanale dont le prestigieux tapis de Taznakhte ou d'Aït Ouaouzguit (principale tribu de la zone) dont la renommée est devenue internationale.

b.2 : Qualités de la laine

Le mouton produit entre 2 kg et 3 kg de laine. La toison a une couleur franchement noire ou franchement blanche. Elle est lisse au toucher, constituée de longues fibres (20 à 30 cm de longueur) ; et caractérisée par l'absence de jarres. Elle est propre et homogène ; les mèches sont longues et tombantes (ressemble aux poils de chèvres).

III. MODE DE CONDUITE

1. Alimentation

L'élevage dans cette zone, en général, et celui des ovins en particulier, vit exclusivement des parcours. Le schéma général des déplacements des troupeaux est le suivant:

En été, les animaux vivent sur les « agdals » collectifs à partir du mois de Mars jusqu'à la fin de celui de Septembre. Ces parcours collectifs sont situés à environ une dizaine de kilomètres du douar d'origine des animaux.

Les éleveurs ont une organisation ancestrale d'utilisation de ces parcours (respect des dates d'ouverture, des types d'animaux à y admettre).

Certains parcours sont ouverts au début du mois de Mai, par contre d'autres au début du mois de Juillet. Ce sont les bovins qui les utilisent les premiers, pendant une quinzaine de jours, puis suivis par les ovins. Les caprins restent aux alentours de l'Agdal.

Le reste de l'année, les troupeaux utilisent les parcours d'armoise situés entre Taznakhte et Askaoune. C'est la période la plus difficile ; d'ailleurs, la majorité de la mortalité enregistrée au cours de l'année a lieu en ce moment en raison surtout de la sous-alimentation.

Pour y faire face, les éleveurs essayent de compléter la ration par du foin d'herbe. Ainsi, ils produisent de l'herbe sur des Agdals (prairies) privés, situés le long des oueds et des vallées. Ces prairies privées sont irriguées et reçoivent du fumier.

Les Agdals sont exploités depuis le mois d'Avril jusqu'au mois de Novembre (plus d'une dizaine de coupes) puis mis en défens jusqu'à la fin du mois de Mars. L'herbe fauchée est conservée sous forme de foin. Cette période difficile coïncide avec l'agnelage. Ces mères suitées sont retenues à la maison où elles reçoivent une ration composée de maïs-grain, du foin d'herbe, de luzerne et de paille. La quantité distribuée suffit à peine aux brebis, pour traverser cette période. D'ailleurs 30 à 40% des agneaux sont morts du fait de la sous-alimentation et du froid.

2. Reproduction

L'âge de la mise à la reproduction varie d'une année à 18 mois selon qu'il s'agit d'une bonne ou d'une mauvaise année.

Dans le cas d'une année sèche (de 1971 à 1978), un seul agnelage a eu lieu et a lieu en hiver. Par contre dans les cas d'une année pluvieuse (1976 et 1980), un deuxième agnelage a eu lieu aux mois de Juillet et Août.

Les brebis donnent toujours des portées simples ; cependant, elles peuvent agnelier deux fois par an si les conditions alimentaires le permettent. Les béliers retenus pour la reproduction sont continuellement avec les brebis, les autres sont castrés. Un bon géniteur doit répondre à des critères de conformation et de qualité lainière.

3. Gardiennage et abris

a- Abris

Les ovins ont deux types d'abris selon qu'il s'agisse de « l'Azib » (où les éleveurs passent la période d'été) ou au niveau du douar où ils passent la période d'hiver.

Dans « l'Azib », situé à côté de l' « Agdal » collectif, où la famille toute entière passe l'été dans une maison très modeste, les animaux (ovins, bovins et caprins) sont gardés dans le Tagroute (clôture en pierre).

En hiver, les animaux sont logés dans l'Arahbi. C'est un abri qui est fait de deux parties dont l'une est

couverte et l'autre sous forme d'aire d'exercice. C'est uniquement dans ce cas où les brebis suitées sont isolées du reste du troupeau, ce qui leur permettra d'avoir une ration alimentaire relativement plus importante que celle du reste du troupeau..

Lorsqu'il neige, le troupeau est abrité pendant toute la durée de la chute de la neige (généralement pas plus de 3 jours). Néanmoins, la neige et le froid sont parfaitement supportés par la race Siroua.

- Gardiennage

Généralement, le gardiennage est assuré par le propriétaire lui-même ou l'un de ses fils.

Le nombre de bergers collectifs (engagés par un groupe d'éleveurs) est plus important que celui des bergers privés (engagés par les notables).

Le berger est payé par an, et dans les meilleurs des cas, il reçoit en plus de quelques vêtements, une dizaine d'agneaux ou 2000 dirhams.

IV. COMERCIALISATION

L'élevage constitue dans la majorité des cas, l'unique ressource de la famille.

Les ventes des animaux ont lieu entre les mois de Juin et de Septembre au niveau des principaux souks d'Askaoune, de Taznakhte, de Taliouine et de Tidili. Seul le premier souk est situé dans la zone où l'élevage ovin Siroua est concentré (plus de 100.000 têtes), mais, il est très peu fréquenté (absence des routes goudronnées, isolé pendant la période de chute de neige).

La vente s'effectue la veille du jour du souk. Les principaux acheteurs sont les commerçants, venant du Souss.

En dehors de cette période, les ovins et même les autres espèces (caprins et bovins) ne sont pas commercialisés. D'ailleurs, il a été constaté que seuls les bovins qui sont abattus par les bouchers dans les souks, sont achetés dans de la région du Souss.

Ce phénomène est expliqué par le fait qu'une fois l'été passé, où les animaux engraisés à l'herbe sont vendus facilement; en automne et en hiver les animaux maigres ne trouvent pas de débouchés ; ceci est compliqué d'avantage par la chute des prix.

Cependant, on constate, que les mâles de huit dents et castrés, non utilisables pour la reproduction, sont gardés par les éleveurs pour la production de la laine.

Le prix de vente de la laine de la race Siroua est 30% supérieur à celui des autres laines existantes dans le marché de la zone (plus d'un tiers). La laine noire est particulièrement plus chère.

Il faut noter, aussi, que cette laine, noire ou blanche, est très peu disponible dans les souks. Les éleveurs préfèrent la transformer en tapis, burnous, couvertures, djellabas et même en bottes de laine. La coopérative artisanale des tapis de Taznakhte estime la production dans la zone à plus d'un demi-million de mètre carré de tapis.

D'ailleurs, cette coopérative créée en 1944 a pour but d'aider les artisans locaux à commercialiser les tapis.

V. SELECTION

La laine de la race ovine Siroua est très recherchée en raison de ses qualités pour la fabrication des tapis.

Les éleveurs préfèrent la laine noire à la laine blanche. La première est utilisée pour la confection des burnous et des Djellabas. La laine blanche de meilleure qualité sert pour la fabrication des tapis, alors que celle de moindre qualité (grise ou autre) est destinée pour le tissage des couvertures et des bottes.

On a constaté que les éleveurs ont pour principaux critères de sélection:

- la qualité lainière
- la quantité produite par un mouton
- la couleur de la toison.

La sélection se fait uniquement au niveau du bélier. Un bon géniteur doit avoir une toison dense, de longues fibres de bonne conformation et une queue très longue (signe d'une forte production de laine).

La toison doit être d'une couleur homogène, de préférence de couleur noire. Une tâche d'une autre couleur au niveau du front ou au bout de la queue est tolérée. On a pu remarquer que plus de 50% des géniteurs sont de couleur noire.

Si le mouton présente des qualités d'un bon lainier et d'une mauvaise conformation, il est castré et retenu dans le troupeau. Si le mouton est un mauvais lainier, il est soit vendu, soit abattu.

Cette pratique de sélection, certainement appliquée depuis les temps reculés a eu pour conséquence l'apparition de deux types d'ovins : noir et blanc. Ainsi, plus du tiers des ovins de la région est actuellement de couleur noire, phénomène unique dans son genre dans tout le pays.

VI. Conclusion :

Il se dégage de cet aperçu que la zone a des traditions d'élevage relativement organisées, et que cet élevage a pour principal objectif la production de laine.

La race Siroua possède des capacités reproductrices permettant deux agnelages par an et des qualités lainières remarquables.

Sa laine est utilisée pour la production artisanale locale et n'a aucun problème de débouché malgré son prix élevé. Cependant, le niveau de production de cette laine n'arrive plus à répondre aux besoins des fabricants de tapis.

En 1944, une coopérative artisanale de tissage de tapis a été créée pour aider la population locale à la commercialisation des tapis. A partir de 1970, et en raison de la demande croissante des tapis (tourisme) et la chute de la production de la laine locale (succession de plusieurs années sèches), la coopérative a été contrainte d'importer des fils de laine de Marrakech (500 tonnes en 1979). Ce procédé nuit à la qualité du tapis d'Aït Ouaouzguit . Les responsables sont conscients de cette situation, mais persistent à l'ignorer, tant que les tapis se vendent sans distinction. le prestige l'emporte, mais jusqu'à quand ? Encore plus grave, le contrôle de l'importation de la laine de Marrakech a échappé à la coopérative, et ce sont des commerçants locaux qui ont utilisé cette pratique, en créant des unités de tissage de tapis à partir de cette laine, d'ailleurs de moindre qualité et moins chère.

Ce phénomène contribue non seulement à la dépréciation de la qualité du tapis de la zone (les jeux de couleurs et de dessins ne suffisent pas), mais menace aussi le développement de la race Siroua, à qui revient le mérite du prestige de ce tapis.

L'augmentation de la production lainière de la race de Siroua pourra être réalisée par l'amélioration génétique (à l'intérieur de la race), mais surtout par la résolution du principal problème : l'alimentation.

La résolution du problème alimentaire, passe par l'amélioration des parcours de Tassrit et d'Anzel, ce qui va permettre aux éleveurs de récupérer le manque à gagner dû à la forte mortalité (jeunes et adultes), et d'avoir un deuxième agnelage et des animaux plus gras et donc facilement commercialisables pendant toute l'année.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADEL BERT J/C, 1957	La production lainière Marocaine. Revue la terre marocaine N° 326.
BOURBOUZE.A. 1977	La production ovine dans les parcours forestiers du haut-Atlas central. Séminaire ANPA. Du 11 février 1977
LEROY AM, 1948	Le mouton. Edition hachette
BOUHIER.R. DE L'ECUSE, 1960	Pratique de l'élevage du mouton. Edition Flammarion
BOURBOUZE.A. BOURFIAM et F. GESSOUS, 1976	La production ovine. Cours de 4ème année 1976-1977
Bourfia.M. 1977	Spécificité des races ovines au Maroc et dans le monde. Cours des unités de productions animales. IAV Hassan II.
DEGOIS. E, 1970	Le bon moutonnier. Edition la maison rustique.
Division des Affaires Economiques, 1977	Principaux résultats de l'enquête sur les structures du cheptel. Partie : ovins.
Division des Ressources en Eau, 1977	Ressources en Eau du Maroc. Tome 3 domaines Atlasique et Sud Atlasique. Edition du Service Géologique du Maroc – Rabat.